Dr Anthony J. Tomasino, Les Dix Commandements, Session 11, Commandement 10 – Tu ne convoiteras point

Voici le Dr Anthony J. Tommasino et son enseignement sur les Dix Commandements. Voici la séance 11, Commandement 10 : Tu ne convoiteras point.

Nous voici donc arrivés au dernier des Dix Commandements.

Tu ne convoiteras pas. Ne désire pas ce qui appartient à autrui. Et je dois dire que ce commandement me pose un petit dilemme, car si je demandais si quelqu'un ici a déjà convoité, comme je l'ai fait dans les églises et les salles de classe, presque toutes les mains présentes se lèveraient, généralement avec un sourire.

Maintenant, vous savez, si je demandais : « Quelqu'un ici a-t-il commis l'adultère ? » Je parie que pas une seule main ne se lèverait, vous savez, même si certains auraient probablement l'air gênés. Si je demandais : « Combien de personnes ici ont été assassinées ? » Probablement pas une seule main. Mais si je demandais, par contre, « Combien de personnes ici ont convoité ? » Toutes les mains se lèveraient.

donc pas d'amener les gens à admettre qu'ils ont convoité. Il s'agit plutôt de les amener à se soucier de leur convoitise. Alors, qu'est-ce qui rend ce commandement différent ? De tous les Dix Commandements, celui-ci est unique, non seulement parmi les Dix Commandements eux-mêmes, mais aussi parmi tous les codes de lois du Proche-Orient ancien.

Regardez le Code d'Ur-Namu, celui de Lagash, les lois médio-assyriennes, le Code d'Hammourabi : aucun d'entre eux ne parle de convoitise. Aucun. Mais ici, nous avons un commandement qui, tout d'abord, ressemble aux quatre premiers commandements, et qui concerne notre relation avec Dieu.

Ces règles n'apparaissent généralement pas dans d'autres codes de lois : ne pas avoir d'autres dieux, ne pas invoquer le nom du Seigneur en vain, etc. Elles concernent toutes notre relation avec le Seigneur et montrent qu'il s'agit davantage d'un accord d'alliance, d'une alliance entre l'humanité et son peuple, plutôt que d'un ensemble de codes de lois ou de règles à proprement parler. Et celle-ci aussi la distingue des codes de lois, car, à bien y réfléchir, on ne peut pas vraiment parler de loi.

Comment appliquer une telle chose ? Il n'existe aucune sanction, ni ici ni ailleurs dans l'Ancien Testament, spécifiquement pour la convoitise. Ainsi, si vous parcourez le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome, vous trouverez des développements sur les lois relatives au meurtre, au vol et au faux témoignage, qui nous renseignent

tous sur les différentes sanctions associées à la violation de ces commandements. Vous ne trouverez rien dans la Torah qui mentionne les sanctions pour la convoitise.

Vous constaterez aussi, en y réfléchissant, que c'est plutôt inapplicable, n'est-ce pas ? J'en ai déjà parlé au début. Comment savoir si quelqu'un convoite ? Comment le prouver ? Y a-t-il un moyen de le prouver devant un tribunal ? À moins que quelqu'un n'écrive : « Je désire désespérément la maison de mon voisin », vous savez. On ne peut pas vraiment appliquer cette loi. Elle exige plutôt que nous nous surveillions nous-mêmes, que nous déterminions si nous convoitons ou non.

Ce que nous voyons ici avec ce commandement, c'est que nous allons au-delà de notre relation avec Dieu, de notre relation avec l'environnement, comme le jour du sabbat, de notre relation avec notre prochain, de ses actes, de ses biens, de son conjoint. Au contraire, nous sommes maintenant appelés à soumettre nos pensées au Seigneur. Oui ! Et d'une certaine manière, cela couvre toute forme de pensée qui pourrait être mauvaise.

C'est une question de réflexion, comme on dit. Ah bon ? La convoitise est une fois de plus controversée, et nous avons ici une divergence d'opinions entre différentes confessions quant à la place de ce commandement dans la hiérarchie et dans l'ordre de la liste. S'agit-il bien du 10e commandement, ou du 9e et du 10e ? Juifs, orthodoxes et la plupart des protestants s'accordent à dire qu'il s'agit du numéro 10.

Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui lui appartient. Ensuite, nous avons les catholiques et les luthériens, qui sont des exceptions, des oiseaux étranges en l'occurrence. Les deux premiers commandements ont été combinés dans l'ordre catholique et luthérien, donc il n'y a pas d'autres dieux ni d'images combinés et traités comme le commandement numéro un.

Donc, pour arriver aux dix commandements, car Exode 34 et Exode 31, je crois, puis Deutéronome nous disent tous qu'il y a dix commandements, pour arriver à dix, il fallait agir ailleurs. Et ce qu'ils font, c'est décomposer le commandement concernant la convoitise en deux commandements. Ainsi, le 9 : Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain.

Ensuite, le numéro 10 devient : Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, etc., etc., etc., etc. D'où sortent-ils cela ? Sont-ils simplement en train de tout découper au hasard ? Non, en fait, Deutéronome 5, comme je l'ai déjà mentionné, réorganise les éléments de ce commandement sur la convoitise et place la femme en premier, la séparant, en quelque sorte, des biens du mari. De plus, la Septante, dans Exode 20, suit l'ordre du Deutéronome pour une raison étrange, très probablement simplement parce que nous regardons le Deutéronome, qui sait ? Mais saint

Augustin divise également le dernier commandement en deux : tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, et ensuite tu ne convoiteras rien d'autre qui appartienne à ton prochain.

Ainsi, le catholicisme, puis les luthériens, suivent saint Augustin et d'autres sources en divisant cela en deux commandements. Personnellement, je crois que la femme a été placée au premier plan dans le Deutéronome en raison du nouveau contexte dans lequel le Deutéronome est donné, qu'il y avait une certaine confusion, une idée que la femme ne devait pas être simplement regroupée avec des choses comme les bœufs, les mules, les maisons, etc. Il y a une certaine séparation, et je pense que c'est ce que le Deutéronome essayait de clarifier : nous ne considérons pas simplement qu'une femme n'est pas simplement une possession parmi d'autres.

Alors, décortiquons un peu tout ça, d'accord ? On pourrait faire une vidéo YouTube à ce sujet, non ? Une vidéo de décryptage. On aurait alors des milliers de vues. Le mot « covet hamad » signifie essentiellement « désirer », mais sa connotation va au-delà du simple désir.

Il semble que dans de nombreux cas de l'Ancien Testament, et c'est un peu controversé, mais je pense que c'est assez clair, cela semble impliquer une intention de prendre possession de quelque chose. Laissez-moi vous donner quelques exemples. Dans Michée 2:2, ils convoitent des champs et s'en emparent, ainsi que des maisons et les ravissent.

Michée utilise ici le mot « convoiter », et il dit que lorsque les gens convoitent, ils prennent. Psaume 68.16, pourquoi regardes-tu avec haine, ô montagne aux multiples sommets ? La montagne que Dieu a convoitée pour demeure ? Oui, là où l'Éternel habitera pour toujours. Ainsi, Dieu a convoité le mont Sion.

Dieu a pris le mont Sion. Ésaïe 1:29, car tu auras honte des chênes que tu convoitais, tu rougiras des jardins que tu as choisis.

Le peuple convoitait les chênes comme lieux de culte, et ils les prirent pour leurs lieux de culte. Job 20:20, parce qu'il ne connaissait pas le contentement dans son ventre, il ne laissait échapper rien de ce qu'il convoitait. Encore une fois, quelqu'un convoite quelque chose, et il le prend.

Donc, la convoitise n'est pas juste une lubie passagère qui consiste à dire : « Oh, mon voisin a une nouvelle voiture. J'aimerais bien avoir une nouvelle voiture. » C'est plutôt : « Oh, mon voisin a une nouvelle voiture. »

Je veux sa nouvelle voiture, et je trouverai un moyen de l'obtenir. Maintenant, tant qu'on y pense, quand on pense à cette liste, tu sais, tu ne convoiteras pas la maison de ton voisin, et puis elle continue et énumère toutes ces choses qu'il ne faut pas

convoiter. Pourquoi ont-ils listé ces choses dans ce cas précis ? Dans Exode 20 et Deutéronome 5, les listes sont similaires, bien sûr.

Exode, maison, épouse, serviteur, servante, bœuf, âne, etc. Clairement, tout le reste englobe tout, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi avoir tout réparti ainsi ? Deutéronome, épouse, maison, champ, serviteur, servante, bœuf, âne, etc. Donc, en gros, la même liste, sauf que nous avons inversé l'ordre et ajouté un champ. Les deux listes, je crois, ont un objectif rhétorique similaire, et l'idée ici est de souligner que toute la maison et les biens du voisin vous sont interdits.

Oui, et c'était une façon assez courante de faire, pour insister sur un point dans la littérature du Proche-Orient ancien : si l'on voulait vraiment insister sur quelque chose, on n'utilisait pas un seul mot, mais trois. On utilisait plus de mots pour renforcer le message, et c'est un peu ce qu'ils faisaient. Ils auraient clairement pu dire : « Ne convoite rien de ce qui appartient à ton prochain », et cela aurait eu le même sens.

Mais au lieu de cela, ils ont continué et ont ajouté tout ce qui pouvait faire partie de la maison du voisin. Et oui, je pense que le mot « maison » ici ne désigne pas nécessairement la structure physique, le bâtiment. Je pense que le mot « maison » est assez courant dans l'Ancien Testament : s'il s'agit d'un roi, il peut désigner une dynastie entière.

Mais souvent, dans de nombreux cas, cela fait référence à presque tout ce qui est associé à un être humain. Donc, fondamentalement, les deux listes disent la même chose : vous ne devez pas prendre tout ce qui appartient à votre voisin, ou qui est en sa possession.

Le terme « maison » vient en premier dans l'Exode, car la maison est une métonymie pour tous les biens, toutes les choses qui appartiennent à un homme. Ensuite, nous énumérons les différentes parties de sa maison, puis nous concluons en mentionnant, ou n'importe quoi d'autre, tout ce qui pourrait appartenir à votre voisin. Ainsi, d'une certaine manière, cela construit une structure enveloppante, où nous commençons par dire « maison » pour désigner tout ce qu'un homme possède.

Ensuite, nous énumérons les biens qui font partie de ce foyer : la femme, les animaux, les domestiques, etc. Et puis nous concluons, et d'ailleurs, s'il a autre chose, c'est aussi le cas. Dans le Deutéronome, j'ai déjà mentionné que la femme est probablement la première, en plus des biens.

Pourquoi ajoutent-ils un champ ici ? Eh bien, on compte 1, 2, 3, 4, 5, 6, puis tout le reste, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, etc. Je crois que ce champ a été ajouté juste pour porter la liste à 7. Pourquoi ? Parce qu'ils aiment bien le 7. Vous savez, si vous essayez de dire tout ce qui appartient à votre voisin, l'exhaustivité est indiquée par le nombre 7.

C'est le nombre de complétions. Donc, ajoutez le champ et vous avez couvert tout ce qui pourrait appartenir aux biens du voisin.

Ne convoitez pas les biens de votre voisin dans l'intention de les posséder. À certains égards, pour beaucoup d'entre nous, c'est peut-être le commandement le plus pertinent. Et il est constamment réaffirmé, non seulement dans l'Ancien Testament, mais aussi dans le Nouveau.

Marc, chapitre 7, versets 21 à 22, dit que c'est du dedans, du cœur des hommes, soit dit en passant, c'est Jésus, que sortent toutes les mauvaises pensées, fornications, vols, meurtres, adultères, convoitises et méchancetés, ainsi que la tromperie, la sensualité, l'envie, la calomnie, l'orgueil et la folie. Luc 12:15, et il leur dit : « Prenez garde et soyez en garde contre toute convoitise, car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens. » Éphésiens 5:5, car vous savez ceci avec certitude : aucun homme immoral, impur ou cupide, c'est-à-dire idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu. Paul associe donc ici la convoitise à l'idolâtrie, c'est-à-dire à quelqu'un qui désire si intensément quelque chose qui appartient à autrui, que cela devient en quelque sorte un dieu pour lui, que cela commence à dicter ses actions.

Et puis Jacques 4:2 : « Vous désirez et vous ne possédez pas, alors vous assassinez, vous convoitez et vous ne pouvez obtenir, alors vous vous battez et vous vous disputez. » Bon, Jacques, je pense que l'exagération est peut-être un peu forte ici. Non, tous ceux qui désirent ce qui appartient à quelqu'un d'autre ne vont pas le tuer pour le lui prendre, et je ne sais pas combien de vos lecteurs l'ont fait, mais je suppose que vous connaissez probablement mieux votre congrégation que moi. Bref, quelqu'un pourrait se demander si vouloir ce qui appartient à quelqu'un d'autre est un crime vraiment grave. Eh bien, dans une certaine mesure, il y a une raison pour laquelle cela figure à la fin des Dix Commandements, car on ne cause aucun préjudice direct à autrui par soi-même et ses biens.

Mais d'un autre côté, vous vous faites probablement beaucoup de mal. Comme je l'ai dit, tout le monde admettra convoiter, mais est-ce que quelqu'un s'en soucie vraiment ? Eh bien, dans la Bible, la gravité de la convoitise est illustrée par plusieurs récits qui montrent que la convoitise est souvent ce que l'on pourrait appeler le péché fondateur, que certaines des plus grandes chutes de la Bible commencent par la convoitise. Et cela est très clairement illustré et, disons, très clairement énoncé explicitement une fois de plus par notre bon ami Jacques.

Jacques dit que chacun est tenté lorsque sa propre convoitise l'entraîne. Or, la plupart de vos traductions ne parlent pas de convoitise ici, mais c'est le mot « epithumios ». D'ailleurs, c'est le même mot que Jésus a utilisé pour décrire le désir de posséder quelqu'un dans son cœur, ce qui implique en quelque sorte une intention de prendre possession.

Et ils sont tentés quand ils sont attirés et amorcés par leur propre cupidité. Alors, la cupidité, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, parvenu à son plein développement, enfante la mort.

N'est-ce pas une jolie petite juxtaposition ironique ? Cela engendre la mort. J'aime ça. Si on ne s'en occupe pas, la convoitise peut se transformer en une amère récolte.

Elle peut entraîner la destruction et la mort. Aucune histoire ne l'illustre mieux que celle de David et Bethsabée dans l'Ancien Testament. Cette histoire se déroule environ mille ans avant la naissance de Jésus.

C'est rapporté dans le livre de 2 Samuel. David a consolidé son royaume, il prospère et tout semble aller pour le mieux pour lui. Puis il décide de se détendre et de se reposer.

Alors que toutes ses armées sont en guerre, David est assis chez lui, dans son palais. Un jour, il regarde par la fenêtre et aperçoit une maison au loin. Sur le toit de cette maison, il aperçoit une femme qui prend un bain. On se demande si elle savait que David l'observait, etc.

Vous savez, on n'a pas besoin d'y aller, parce qu'on ne peut pas vraiment savoir, alors pourquoi spéculer ? Ce qu'on sait, c'est que David regardait, et il n'aurait pas dû. Il aurait dû mener ses troupes sur le front. Au lieu de ça, il est chez lui, à espionner une dame au bout de la rue.

Alors, il envoie chercher un de ses serviteurs et lui demande : « Oh , qui est cette jeune femme là-bas dans la rue ? » Une femme très belle , qui se baignait sur le toit. Ses serviteurs allèrent la voir et, à leur retour, dirent : « Oh ! Cette jeune femme est Bethsabée. Elle est la fille d'un de tes officiers, Urie le Hittite. »

Et David pense : « Oh, Urie le Hittite, hein ? Il est en train de mener mes guerres, il se bat pour moi. Ça veut dire qu'elle est toute seule à la maison, la pauvre petite. » Et David commence à convoiter.

Il convoite Bath-Shéba. David la fait donc venir au palais royal, car il est atteint de cette terrible maladie des rois, qui les pousse à croire qu'il n'y a rien qu'ils ne puissent posséder. Désirant Bath-Shéba, David commet alors l'adultère.

Eh bien, Bath-Shéba envoie bientôt un message annonçant qu'elle est enceinte de David. Et David se dit : « Waouh, il faut faire quelque chose pour étouffer l'affaire. » Il rappelle donc Urie du champ de bataille, pensant qu'il rentrera chez lui après avoir fait son rapport, comme David le lui demande.

Urie rentrera chez lui et passera la nuit avec sa femme, puis elle annoncera qu'elle est enceinte, et tout le monde supposera que l'enfant est de lui, sans que personne ne s'en aperçoive, car apparemment, on ne savait pas très bien compter à cette époque. Quoi qu'il en soit, Urie se rend au palais, fait son rapport, puis refuse de rentrer. Il dort à même le sol du palais.

David l'enivre, tente de le renvoyer chez lui, mais refuse toujours de retourner auprès de sa femme, car il dit : « Je ne supporte pas l'idée d'être ici, à profiter de la compagnie de ma femme, tandis que les hommes de mon roi sont sur le terrain, à se battre et à mourir. » David a dû se sentir vraiment comme un voyou à ce moment-là, après avoir profité de la compagnie de la femme d'Urie pendant que ses hommes mouraient dans les champs. Alors, que fait David ? Il transmet un message à l'un de ses commandants.

Voyez-vous, David sait que personne d'autre que lui et Urie ne sait qu'Urie n'est pas rentré chez lui. Il envoie donc un message à l'un de ses généraux et dit : « Placez cet homme qui a ce message au plus dur de la bataille, puis abandonnez-le. » Et effectivement, le général s'exécute, Urie est tué au combat et David prend Bath-Shéba pour femme. David a donc commis l'adultère et le meurtre, mais tout a commencé, bien sûr, par le péché de convoitise.

Quant à la fin heureuse de l'histoire, David ne s'en tire pas à bon compte, car un prophète du nom de Nathan vient le confronter avec cette merveilleuse petite histoire : un homme convoite la petite brebis de son voisin, la convoite et la prend pour sienne. David, saisi d'une juste indignation, déclare : « Quiconque commet une telle chose mérite la mort. » Nathan répond : « C'est toi, ô roi, qui es l'homme. »

Oui, et David n'a connu que des ennuis dans sa famille depuis. Mais tout a commencé lorsqu'il était là où il n'était pas censé être, regardant une personne qu'il n'était pas censé regarder et la désirant. C'est une histoire assez extrême, évidemment, car la convoitise d'un homme a pratiquement conduit à la chute de sa lignée royale.

Et la convoitise ne sera pas forcément si mauvaise pour la plupart d'entre nous. Elle ne fera pas de nous des meurtriers, contrairement à ce que James pourrait dire. En général, la convoitise fera de nous de gros débiteurs, mais pas des meurtriers.

Certains pourraient voler. D'autres pourraient mentir pour assouvir leurs désirs. Mais nous n'y sommes pas obligés, surtout pas dans l'Amérique moderne, le pays de l'abondance, le pays où l'on peut avoir tout ce que l'on veut, n'est-ce pas ? Si notre voisin arrive au travail avec un téléphone portable flambant neuf et ultra-moderne, je n'ai pas besoin de lui voler son téléphone.

Je vais m'en acheter une, et la rembourser tous les mois pendant les dix prochaines années. S'il achète une belle voiture neuve, j'irai m'en acheter une, et peut-être voir si je peux le surpasser. Si on se sent attiré par la femme de notre voisin, eh bien, on attend un peu, et peut-être qu'ils divorceront. On n'est pas obligé d'aller plus loin. On n'a pas besoin de mentir, de tromper ou de tuer pour assouvir ses désirs. Alors, on pourrait se demander : est-ce si mal de vouloir ce que les autres ont ? Hmm.

Il est clair que nous serions à court terme si nous ne reconnaissons pas que la convoitise peut nous nuire, même si nous ne la comportons jamais de manières malsaines ou véritablement pécheresses . L'aisance dont jouissent les gens aujourd'hui, notamment aux États-Unis, fait que nous sommes rarement confrontés à la frustration de nos désirs. En général, la plupart des choses que nous désirons, nous pouvons les obtenir d'une manière ou d'une autre.

Et les publicitaires malins le savent, et ils nous encouragent à être gourmands en nous présentant un flot constant de gadgets toujours plus performants, plus rapides et plus clinquants pour nous donner envie, et nous nous laissons prendre. Il y a quelques années, j'ai vu une vidéo. Elle datait des années 1950 et parlait essentiellement de consumérisme.

Aujourd'hui, la plupart des gens perçoivent le consumérisme comme quelque chose de négatif, mais cette vidéo d'intérêt public visait essentiellement à nous montrer que le consumérisme est une bonne chose et un acte patriotique. C'est une bonne chose de sortir et d'acheter, d'acheter, d'acheter, d'acheter, et c'est ainsi que nous pouvons faire de notre pays un pays formidable. Et on se dit, eh bien, c'était en 1950 , après-guerre, et tout ça.

Eh bien, si vous êtes assez vieux pour vous en souvenir, vous vous souviendrez peut-être aussi qu'en 2011 et après les attentats du 11 septembre, ceux du World Trade Center et des Twin Towers, et d'autres, notamment celui des Twin Towers, la question s'est posée : que faire ? Le président des États-Unis nous a dit qu'il fallait sortir et acheter, et que cela stimulerait notre économie. Des messages similaires ont été lancés après la pandémie de COVID, selon lesquels il était de la responsabilité de tous les Américains d'aller acheter pour relancer l'économie. Je suis peut-être cynique , mais en réalité, ils tentent d'encourager la convoitise comme politique nationale.

Votre gouvernement veut que vous soyez cupides. Nous voulons que vous possédiez plus de choses, que vous obteniez plus de choses, et bien sûr, Wall Street veut que vous en vouliez plus, et bien sûr, les publicitaires veulent que vous réagissiez à leurs publicités, et nous nous laissons prendre. Je ne sais pas si nos appétits ont fait de nous une nation d'adultères et de meurtriers, mais on peut certainement dire que nous sommes devenus une sorte de nation de gloutons.

En tant qu'Américain, je peux m'en prendre un peu à l'Amérique, mais elle est en quelque sorte l'exemple type de la glotonnerie et de la convoitise. Les États-Unis représentent 4,2 % de la population mondiale, mais nous consommons plus de 30 % des biens mondiaux. La consommation américaine est stimulée par les réseaux sociaux et par une publicité astucieuse qui alimente l'insatisfaction des consommateurs.

Croyez-moi, ils savent sur quoi appuyer. Ils ont fait des recherches. Ils savent comment susciter notre convoitise.

Notre gouvernement, nos publicitaires, nos producteurs de biens conspirent tous pour nous faire violer le 10e commandement, et on se demande qui tire les ficelles derrière tout ça. Je soupçonne Satan. Bref, on pense aux gens qui ont beaucoup de choses, et on les appelle privilégiés, et pourtant, avoir beaucoup de choses ne rend personne vraiment heureux .

Il est remarquable de constater que les adolescents aisés présentent des taux de dépression, d'anxiété et de toxicomanie plus élevés que tout autre groupe socio-économique de jeunes Américains aujourd'hui. Qui rencontre le plus de difficultés ? Les enfants de riches, ceux qui obtiennent tout ce que leur petit cœur semble désirer. Et pourquoi cela génère-t-il autant d'anxiété ? Pourquoi est-ce si dépressif ? Parce qu'ils trouvent que ce n'est pas épanouissant.

Cela ne répond pas à leurs besoins. Ils ne sont pas heureux et, peut-être qu'au fond d'eux-mêmes, ils soupçonnent que tout cela est un mensonge. Il y a quelques années, j'ai vu une émission à la télévision publique.

Les CDC ont enquêté sur une épidémie généralisée d'une maladie, disons, généralement associée aux marins. Mais où cette épidémie a-t-elle eu lieu ? Dans l'une des banlieues les plus riches des États-Unis, à Atlanta, en Géorgie. Dans ce documentaire, les journalistes se sont rendus d'une demeure somptueuse à une autre, ont discuté avec des parents et des enfants, et ont entendu , à maintes reprises , la même histoire.

Les enfants avaient à peu près tout ce qu'ils voulaient, mais ils connaissaient à peine leurs parents. Ils étaient laissés seuls, des enfants de 12 et 13 ans, à la maison pendant des jours, pendant que papa et maman partaient en voyage d'affaires, en vacances ou en croisière. Pendant ce temps, il y avait une bande d'enfants qui s'ennuyaient et faisaient toutes sortes de bêtises.

Des adolescentes aisées de 14 ans tombaient enceintes, devenaient accrocs aux drogues dures et se suicidaient parce que leurs parents préféraient suivre les voisins et avoir les dernières nouveautés, les plus grandes et les meilleures, plutôt que de se consacrer à leurs enfants. La convoitise les avait poussés à sacrifier leurs enfants sur

l'autel de la prospérité. Examinons quelques-unes des conséquences personnelles de la convoitise.

Peut-être que ça commence à vous intéresser. Peut-être, peut-être pas. Ça affecte les autres, non ? Ça ne nous affecte pas.

Quel effet cela a-t-il sur une personne ? Réfléchissons-y. Si l'on rêve de posséder la voiture de son voisin, si l'on convoite son conjoint, ou même si l'on rêve simplement de son téléphone portable, quel effet cela a-t-il sur une personne ? D'abord et avant tout, l'envie. L'envie est peut-être la première chose que l'on ressent.

L'envie, je dirais, n'est pas toujours une mauvaise chose, car parfois, un peu d'envie peut nous inciter à nous améliorer. Si nous voyons quelqu'un réussir, nous l'envions et nous aimerions réussir. Si nous voyons quelqu'un réussir et que nous l'envions, cela peut parfois nous inciter à nous améliorer, à devenir meilleurs et plus productifs.

L'envie n'est pas toujours mauvaise, mais elle peut aussi être néfaste, car elle peut nous rendre agités et insatisfaits. Elle peut engendrer du ressentiment. Alors, on se demande d'abord pourquoi ils ont tant de bonnes choses ? J'aimerais bien avoir de bonnes choses.

Et puis, eh bien, je travaille aussi dur qu'eux. Pourquoi ont-ils des promotions ? Pourquoi ont-ils des augmentations ? Ils doivent faire quelque chose pour quelqu'un que je ne fais pas. Ou alors, comment un type comme lui peut-il s'offrir une voiture pareille ? Il doit faire quelque chose d'illégal.

On commence à en vouloir aux gens qu'on envie. Le mari de Mary vient de l'emmener en croisière. Mon mari ne m'emmène jamais en croisière.

Je suis mariée à un perdant. Le ressentiment peut empoisonner les relations. Et il peut s'aggraver encore davantage, menant à la haine.

La plupart d'entre nous savent, bien sûr, que la haine est fermement condamnée par la Bible. L'exemple le plus frappant de ce processus dans l'histoire récente est peut-être celui d'un jeune artiste frustré, dont les rêves de richesse et de célébrité s'évanouissaient constamment. Son cœur brûlait d'envie pour certains des artistes et hommes d'affaires à succès qu'il avait rencontrés, la plupart juifs.

Et son ressentiment et son envie se sont transformés en un antisémitisme acharné . Je parle bien sûr d'Adolf Hitler. Il faut donc comprendre ici que même si la convoitise ne nous conduit pas au vol, au meurtre ou à la tyrannie, elle peut être néfaste.

C'est nocif pour notre monde. Cela peut être nocif pour nos enfants. Cela peut nuire à nos relations avec nos voisins.

La convoitise peut aussi nuire à notre relation avec Dieu. Elle engendre l'insatisfaction face aux bonnes choses que Dieu nous a données. Nous avons un téléphone.

Oh, on est si heureux. On avait un portable jusqu'à ce qu'on voie celui de notre voisin. Oh, ils ont un bien meilleur portable.

Pourquoi ne puis-je pas avoir un meilleur téléphone portable ? Non ? Et alors, nous commençons à mépriser les bonnes choses que Dieu nous a données. Et quand nous éprouvons ce sentiment d'insatisfaction, quand nous désirons des choses qui ne nous ont pas été accordées, alors peut-être commençons-nous à en vouloir au grand donateur. Ce que tu fais, Seigneur, est tout simplement injuste.

Il y a beaucoup de gens vraiment mauvais qui sont extrêmement riches, et ce n'est tout simplement pas normal. Oui, on peut en venir à mépriser les merveilles que l'on possède. La convoitise peut créer un fossé entre les êtres humains et leur créateur.

Devrions-nous nous en soucier ? Oh oui, bien sûr que nous devrions nous en soucier. Ce n'est pas un détail dont nous parlons ici. Dieu nous appelle à avoir un cœur reconnaissant.

Vous savez, la gratitude est en quelque sorte l'opposé de la convoitise. La convoitise, c'est être insatisfait et vouloir ce que les autres ont. La gratitude, c'est apprécier ce que l'on a.

Et c'est cette attitude que Dieu nous appelle à développer, au lieu de cette attitude de convoitise. Nous devons devenir des personnes qui apprécient leur foyer, qui apprécient leur femme ou leur mari, et ceux qui font des choses pour nous, et ce que nous avons qui peut nous faciliter la vie et l'améliorer, et ne pas penser sans cesse à tout ce que nous n'avons pas, à tout ce que nous aimerions avoir, et surtout à ce que nos voisins pourraient avoir. Laissez vos voisins prendre soin d'eux-mêmes.

Je voudrais donc revenir une dernière fois sur cette question que nous avons soulevée au tout début. Sommes-nous obligés de respecter les Dix Commandements ? Sommes-nous libérés du joug de la loi ? D'une certaine manière, mais d'un autre côté, si nous observons la manière dont Jésus a utilisé les Dix Commandements, si nous examinons la manière dont le Nouveau Testament les décrit et les principes qui les sous-tendent, nous constatons que ces principes sont non seulement une bonne idée, mais qu'ils nous aident aussi à être utiles au Royaume de Dieu, et qu'ils peuvent aussi nous aider à profiter de la vie et à être heureux. Ainsi, nous ne sommes pas obligés de respecter les Dix Commandements, mais nous en tirerons profit et serons bénis si nous essayons de les respecter, car

Dieu ne les a pas donnés comme un fardeau, mais comme un don à son peuple pour incarner sa relation avec lui.

Ne les rangeons pas sur une étagère, ni même sur le mur d'une école publique, en pensant qu'ils protégeront les enfants des balles. Ce n'est pas leur vocation. Ils ont été créés pour nous aider à grandir dans notre relation avec Dieu.

Et c'est là le but que nous devrions leur donner.

Voici le Dr Anthony J. Tomasino et son enseignement sur les Dix Commandements. Voici la séance 11, Commandement 10 : Tu ne convoiteras point.